

Qu'est-ce que l'Europe du Nord?

Thomas Beaufls, Thomas Mohnike
Avant-propos

Thomas Mohnike
L'Europe du Nord?
Réflexions autour d'un concept

Gilbert Van der Louw
L'« Europe du Nord » ?

Maurice Carrez
À chaque époque son Nord.
L'évolution de la géographie mentale des Européens
de l'Ouest concernant la partie septentrionale
du continent depuis le début du XIX^e siècle

Andreas Nijenhuis-Bescher
De terra incognita à épice de l'Europe.
L'« invention » du Nord et la découverte
des Provinces-Unies au début du XVII^e siècle

Alessandra Orlandini Carcreff
Voyages au bout du monde entre le XV^e et le XIX^e siècle.
« Et pourquoi n'allons-nous pas, nous aussi,
en Laponie ? »

Patrick Duval
Entre Nord et Sud, Germains et Latins,
les dilemmes identitaires de l'humanisme érasmien

Roberto Dagnino
Le Sud du Nord?
La Flandre et l'imaginaire nordique dans
l'œuvre d'Albrecht Rodenbach (1856-1880)

Claire McKeown
"Scandinavism" and the Victorians:
Exoticism or Self-identification?

Anne-Estelle Leguy
Quelle(s) identité(s) pour les peintres du Nord?

Laurence Rogation
Images et imaginaire:
La Scandinavie et les Scandinaves
dans la presse française à l'aube du XX^e siècle

Julien Gueslin
Redécouvrir et réimaginer les franges orientales
de l'Europe du Nord. L'exemple du voyage
du roi de Suède en Lettonie en 1929

Harri Veivo
Géographies du modernisme d'avant-garde suédois.
Ordkonst och bildkonst de Pär Lagerkvist et
« Finländsk robinsonad » d'Hagar Olsson

Thomas Beaufls
Affiches et voyages touristiques
en Europe du Nord

Savants mélanges

W. H. Rassers
À propos de quelques masques de Bornéo

Littérature des pays du Nord

Anna Franklin
Le poète et son traducteur.
Jacques Outin rencontre Tomas et Monica Tranströmer

Margriet de Moor
Deuxième fois

Thomas Verbogt
Histoires courtes

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?



Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

DESHiMa



Imprimerie DALI 2016 - Unistra



Départements d'études néerlandaises et scandinaves – Université de Strasbourg



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

N° 10

DESHiMa

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

DESHiMa, fondée par Thomas Beaufls, est une revue thématique annuelle publiant des études consacrées à l'histoire globale des pays du Nord. Le Nord étant considéré dans son sens le plus large, incluant essentiellement les pays ayant une ouverture maritime vers la mer de la Baltique, la mer du Nord, la mer du Groenland et la mer de Barents. Suite aux processus de colonisation et à la dynamique des voyages et explorations, la géographie culturelle du Nord dessine une carte qui s'étend à une échelle européenne et même mondiale – Afrique du Sud, Surinam, Indonésie, Antilles néerlandaises, Congo, Japon, Amérique du Nord...

Responsables éditoriaux

Thomas Beaufls et Thomas Mohnike

Coordination du dossier thématique

Thomas Beaufls et Thomas Mohnike

Comité de lecture

Thomas Beaufls, Université de Lille 3, France
Sylvain Briens, Université Paris-Sorbonne, France
Daniel Cunin, traducteur littéraire
Patrick Duval, Université Paul Verlaine – Metz, France
Frédérique Harry, Université Paris-Sorbonne, France
Claudia Huisman, Université de Strasbourg, France
Thomas Mohnike, Université de Strasbourg, France
Andreas Nijenhuis, Université de Savoie, France
Odile Parsis, Université de Lille 3, France
Pierre-Brice Stahl, Université Paris-Sorbonne, France
Madeleine van Strien-Chardonneau, Université de Leyde, Pays-Bas

Comité scientifique

Maurice Carrez, Université de Strasbourg, France
Guillaume Ducœur, Université de Strasbourg, France
Janet Duke, Université de Fribourg-en-Brisgau, Allemagne
Torben Jelsbak, Université de Copenhague, Danemark
Marjan Krafft-Groot, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, France
Spiros Macris, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, France
Karin Ridell, Université de Strasbourg, France
Paul Smith, Université de Leyde, Pays-Bas

Montage et illustration de la couverture : Sandra Stortz Miller, imprimerie DALI – Unistra

Maquette et mise en page : Ersie Leria

ISSN : 1957-5173

ISBN : 978-2-86820-948-1

Deshima était une petite île artificielle dans la baie de Nagasaki au Japon. La Compagnie des Indes Orientales (voc) a eu l'autorisation de s'y installer dès 1641 pour y faire du commerce avec les Japonais. La voc engageait à bord de ses navires non seulement des Néerlandais mais aussi des marins et des explorateurs de toute l'Europe du Nord. Le nom de cette revue a été choisi afin de présenter la diversité et l'originalité de l'histoire globale des pays du Nord.

DESHiMa 2007

Boire et manger aux Pays-Bas.
De la sacro-sainte pomme de terre
à la purée de piment

DESHiMa 2008

La Hollande, un radeau submergé
par les vagues. Mers, fleuves
et canaux aux Pays-Bas

DESHiMa 2009

Histoires de rendez-vous manqués.
J.P.B. de Josselin de Jong
et l'anthropologie structurale
L'Europe du Nord et l'Extrême-Orient
au temps de la VOC

DESHiMa 2010

Louis Couperus et la France.
Arts & Lettres du Nord

DESHiMa 2011

Regards sur l'histoire africaine
des pays nord-européens.
Enquête sur l'imaginaire africain
dans les pays du Nord, à travers
l'histoire, les arts et les littératures
néerlandophones et nordiques

DESHiMa 2012

Des modèles nordiques ?
L'urbanisme durable
La littérature de jeunesse

DESHiMa 2013

Protestantisme en Europe du Nord
aux ^{xx}e et ^{xxi}e siècles

DESHiMa 2014

Les relations franco-néerlandaises

DESHiMa 2015

Correspondance savante
entre la France et les Pays-Bas

DESHiMa HS 01 / 2009

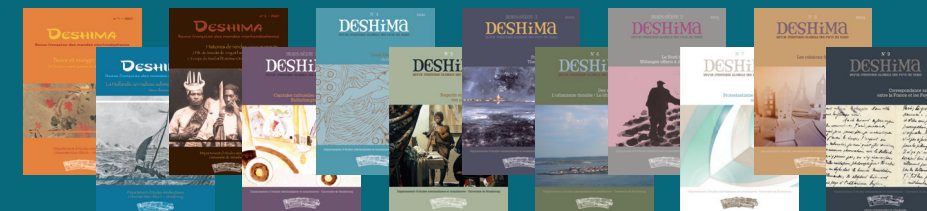
Capitales culturelles et Europe
du Nord / Kulturhauptstädte
Nordeuropas

DESHiMa HS 02 / 2012

Strindberg et la ville
/ The cities of Strindberg

DESHiMa HS 03 / 2013

Le Nord à la lumière du Sud.
Mélanges offerts
à Jean-François Battail



N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques, critiques et suggestions. Pour soumettre un article, merci de contacter la rédaction.

Correspondance rédactionnelle

Thomas Mohnike
Université de Strasbourg
Département d'Études Scandinaves
22 rue René Descartes
BP 80010 – FR-67084 Strasbourg Cedex
tmohnike@unistra.fr
pus.unistra.fr/revues/deshima

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg
5 allée du général Rouvillois – CS 50008
FR-67083 Strasbourg Cedex
Tél. : 03 68 85 62 65
info.pus@unistra.fr
site web : pus.unistra.fr

Ventes au numéro

En librairie ou en commande en ligne
sur le site des Presses universitaires
de Strasbourg : pus.unistra.fr

Abonnements

FMSH Diffusion/CID
18 rue Robert-Schuman
CS 90003
FR-94227 Charenton-le-Pont Cedex
Tél. : 01 53 48 56 30
Fax : 01 53 48 20 95
cid@msh-paris.fr

10 – 2016

DESHIMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

Départements d'études néerlandaises et scandinaves
Université de Strasbourg



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

Thomas Beaufiles, Thomas Mohnike	
<i>Avant-propos</i>	7
Thomas Mohnike	
<i>L'Europe du Nord ? Réflexions autour d'un concept</i>	9
Gilbert Van de Louw	
<i>L'« Europe du Nord » ?</i>	27
Maurice Carrez	
<i>À chaque époque son Nord.</i>	
<i>L'évolution de la géographie mentale des Européens de l'Ouest</i>	
<i>concernant la partie septentrionale du continent depuis le début du XIX^e siècle</i>	39
Andreas Nijenhuis-Bescher	
<i>De terra incognita à épiscentre de l'Europe. L'« invention » du Nord</i>	
<i>et la découverte des Provinces-Unies au début du XVII^e siècle</i>	55
Alessandra Orlandini Carcreff	
<i>Voyages au bout du monde entre le XV^e et le XIX^e siècle.</i>	
<i>Et pourquoi n'allons-nous pas, nous aussi, en Laponie ?</i>	79
Patrick Duval	
<i>Entre Nord et Sud, Germains et Latins,</i>	
<i>les dilemmes identitaires de l'humanisme érasmien</i>	99
Roberto Dagnino	
<i>Le Sud du Nord ? La Flandre et l'imaginaire nordique</i>	
<i>dans l'œuvre d'Albrecht Rodenbach (1856-1880)</i>	117
Claire McKeown	
<i>"Scandinavism" and the Victorians: Exoticism or Self-identification?</i>	137
Anne-Estelle Leguy	
<i>Quelle(s) identité(s) pour les peintres du Nord ?</i>	151
Laurence Rogations	
<i>Images et imaginaire: La Scandinavie et les Scandinaves</i>	
<i>dans la presse française à l'aube du XX^e siècle</i>	165
Julien Gueslin	
<i>Redécouvrir et réimaginer les franges orientales de l'Europe du Nord.</i>	
<i>L'exemple du voyage du roi de Suède en Lettonie en 1929</i>	179
Harri Veivo	
<i>Géographies du modernisme d'avant-garde suédois. Ordkonst och bildkonst</i>	
<i>de Pär Lagerkvist et « Finländsk robinsonad » d'Hagar Olsson</i>	195
Thomas Beaufiles	
<i>L'Europe du Nord dans les affiches touristiques</i>	211
Savants mélanges	
W. H. Rassers	
<i>À propos de quelques masques de Bornéo</i>	225

Littérature des pays du Nord

Anna Franklin	
<i>Le poète et son traducteur.</i>	
<i>Jacques Outin rencontre Tomas et Monica Tranströmer</i>	265
Margriet de Moor	
<i>Deuxième fois</i>	287
Thomas Verbogt	
<i>Histoires courtes</i>	299
Abstracts	309
Auteurs	315

De terra incognita à épigénèse de l'Europe

L'« invention » du Nord et la découverte des Provinces-Unies au début du XVII^e siècle

Andreas Nijenhuis-Bescher*

Devant eux, ils ont les Frisons pour voisins immédiats. On distingue, en fonction de leur puissance, les Frisons Majeurs et Mineurs. Ces deux ethnies sont bordées par le Rhin jusqu'à l'Océan. Elles occupent aussi les rives de lacs immenses.

Des vaisseaux romains y croisent. Mieux encore, c'est par cette voie que nous avons affronté l'Océan lui-même ! La rumeur s'est répandue que les Colonnes d'Hercule y existent encore toujours. Soit Hercule s'est bien rendu là-bas, soit il nous est devenu naturel d'associer à sa gloire tout endroit grandiose¹. Tacite, *La Germanie*, XXXIV

À notre époque interconnectée, où l'on peut rallier Amsterdam en quelques heures à bord d'un Thalys confortable, la question de « l'invention » du Nord peut sembler incongrue. Si une irrésistible envie vous prend le matin en passant devant le Louvre, vous pourrez admirer encore l'après-midi même les trésors du Rijksmuseum. Or, au début du XVII^e siècle, coïncidant avec le « Siècle d'Or hollandais », cette partie du Nord était encore un monde quasi ignoré des voyageurs du sud de

* Chercheur contractuel au CRULH ; Responsable des études néerlandaises au Service des Langues de l'Université Grenoble Alpes. J'adresse mes remerciements à Julien Caranton pour sa relecture attentive, et à Thomas Beaufile et Thomas Mohnike pour l'organisation du colloque célébrant la première décennie de *Deshima*.

¹ Tacite, *Germania*, XXXIV. Traduction de Danielle De Clercq, Bruxelles, 2003. « Eux » renvoie aux « Angrivariens et les Chamaves [...] enclavés à l'arrière de leur territoire par les Dulgubins et les Chasuares et d'autres populations qui ne sont guère connues. »

l'Europe². La région est en pleine recomposition politique, religieuse et économique depuis le xvi^e siècle. Avec l'importance accrue de l'Empire depuis le règne de Charles Quint (1500-1558), les différentes Réformes religieuses se rencontrant dans cet espace carrefour, et la translation du centre économique de l'Europe de la Méditerranée vers la façade atlantique depuis les Grandes Découvertes, les Pays-Bas apparaissent sur la carte. À une époque où le centre de gravité de l'Europe migre de la Méditerranée vers la façade atlantique, le Nord constitue un nouveau territoire à découvrir et à décrire.

Ce d'autant que dans le sillon de ces mutations, un conflit passionnant l'Europe tout entière surgit au sein des Pays-Bas espagnols. Un nouvel État naît pendant la longue période troublée de la Révolte (1568-1648). Cette guerre civile et religieuse cristallise des enjeux géopolitiques à l'échelle européenne, voire, au xvii^e siècle, mondiale. Avec l'Union d'Utrecht (1579) et la Déposition du seigneur des Pays-Bas Philippe II (1581), les bases sont jetées, de manière presque incidente, d'un nouvel État, la République des Provinces-Unies.

Il s'agit d'une double nouveauté à explorer. En effet, le savoir classique, servant de référence à l'époque, ne couvre guère cette partie du continent. En outre, ce nouvel État, de forme républicaine et confédérale, renferme une société originale aux portes septentrionales de la France.

Il importe par conséquent d'explorer et de décrire (les deux n'allant pas nécessairement de concert) cette aire encore mystérieuse. Les Français sont parmi les premiers à reconnaître ces contrées de l'Europe, grâce à l'alliance entre la monarchie française et la République des Provinces-Unies. Une partie d'entre eux a relaté l'expérience. Le duc de Rohan ouvre la série en s'aventurant au-delà du Rhin (et même de l'Elbe) dès 1600, décrivant les « Pays bas unis sous les Estats³ ». Rohan et les voyageurs emboîtant au début du xvii^e siècle ses pas en *terra incognita* sont confrontés au défi de décrire l'inconnu, d'« inventer » leur

² Israel, Jonathan, *Dutch primacy in world trade 1585-1740*, Oxford, Clarendon Press, 1989 et *The Dutch Republic: its rise, greatness, and fall, 1477-1806*, Oxford, Clarendon Press, 1995 (Oxford History of Early Modern Europe) propose une chronologie allant du début de la République (1588) à la mort de Guillaume III d'Orange (1650-1702) pour le Siècle d'Or néerlandais.

³ Rohan, Henri de, *Voyage du Duc de Rohan, fait en l'an 1600, en Italie, Allemagne, Pays-Bas Uni, Angleterre, & Escosse*, Amsterdam, Louys Elzevier, 1646, p. 223.

représentation du Nord. Sur quels ouvrages, nécessairement périmés eu égard aux changements dramatiques en cours, peuvent-ils s'appuyer par des lectures préalables ? À quelles sources les voyageurs puisent-ils pour rendre compte de leur découverte ? Quelle est leur perception d'une réalité locale nouvelle et particulièrement mouvante ?

Ce texte propose d'étudier à travers des sources viatiques, historiques et géographiques l'origine même de la perception française des Provinces-Unies, entité emblématique de l'émergence du Nord, dans la première moitié du XVII^e siècle.

Décrire l'inconnu : des *Commentaires* de César à la *Description* de Guichardin

À cette époque charnière, où les Grandes Découvertes montrent continuellement les limites du savoir antique, les auteurs et scientifiques classiques demeurent une référence essentielle. Les *Commentaires* de César (101-44 av. J.-C.) ne fournissent-ils pas, encore en 1830, avec la désignation *Gaule Belgique* ou *Belgium*, le nom du nouvel État issu de la tentative postnapoléonienne manquée de ressusciter les anciens Pays-Bas ? Il en va de même avec les Bataves, ancêtres mythologiques des Néerlandais « libres » du XVI^e siècle, mentionnés comme valeureux adversaires dans les *Commentaires* et par Tacite (vers 55-vers 120), à l'occasion de leur révolte secouant le joug romain survenue en 69-70 ap. J.-C.⁴ L'histoire romaine se retrouve, transposée et réinterprétée, à l'époque de la Révolte des nouveaux Bataves. C'est au point de servir jusqu'en Asie comme porte-étendard, avec la création en 1619 du comptoir de Batavia, plaque tournante des activités de la VOC, la Compagnie des Indes Orientales néerlandaise fondée en 1602. De même, l'Hôtel de Ville d'Amsterdam, emblème politique le plus abouti de la République triomphante, célèbre la métaphore de « l'Histoire des Guerres des *Bataves* contre les *Romains*⁵. » Enfin, pendant l'ère dite

⁴ Tacite, *Germania*, XXIX ; *Historiæ*, IV et V ; cf. Pline, *Histoire naturelle*, IV : « nobilissima Batavorum insula / l'île très célèbre des Bataves ».

⁵ N.N. *Description de l'Hôtel de Ville d'Amsterdam. Avec l'explication de tous les Emblèmes, Figures, Tableaux, Statues, &c. qui se trouvent dehors & dans ce Bâtiment*, Amsterdam, chez Pierre Mortier, s.d. [1716], p. 121. Voir également Nijenhuis, Andreas, « Le Capitole des Bataves. La célébration politique d'Amsterdam dans la Salle des Bourgeois de l'Hôtel de Ville de Jacob van Campen », dans : Delrieux, Fabrice, et

française des Pays-Bas (*Franse tijd*), l'éphémère République Batave (1795-1801) érige les ancêtres idéalisés en exemplum du discours politique, et entend ramener la République à une pureté originelle.

Pour la géographie romaine, les anciens Pays-Bas ou la Basse Germanie se situent aux confins du monde civilisé. Dans le livre IV de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (Gaius Plinius, 23-79), la région septentrionale est décrite comme un espace encore largement inconnu. Contrairement à ses habitudes de naturaliste, Pline l'Ancien ne fonde pas sa description sur une observation personnelle, ce qui lui vaut de mourir en scrutant de trop près l'éruption du Vésuve, mais sur une compilation des auteurs latins et grecs.

Prolongeant cette représentation, Tacite place à la fin du 1^{er} siècle ces contrées de l'Europe aux confins du monde connu. Dans sa description de la Basse Germanie, le sénateur historien situe même le pays à l'extrême limite entre les territoires fréquentés par les hommes et ceux peuplés de divinités. Le chapitre XXXIV de sa *Germanie* évoque au large du pays des Frisons des colonnes d'Hercule, marquant la frontière du monde humain. Évoquant la désastreuse défaite de Varus (Publius Quinctilius Varus, vers 46 av. J.-C.-9 ap. J.-C.) intervenue en 9 ap. J.-C. sous Auguste (63 av. J.-C.-14 ap. J.-C.), Tacite insiste sur les hauts faits de Germanicus (15 av. J.-C.-19 ap. J.-C.) et ses campagnes militaires et maritimes menées en Germanie entre 14 et 16 de notre ère « pour effacer la honte du désastre de Varus⁶ ». Mais Germanicus est bientôt rappelé à Rome, et meurt dans la force de l'âge en Orient, et l'Empire se désintéresse des profondeurs de la Germanie. Depuis, affirme Tacite, nul ne s'est aventuré dans ces régions lointaines et hostiles. Malgré des

Kayser, François (éd.), *Des plats pays aux cimes alpines. Hommages à François Bertrandy*, Chambéry, Université de Savoie, 2010, p. 151-192 (Sociétés, religions, politiques, n° 17) et Duval, Patrick, « Constructions et stratégies identitaires dans les milieux humanistes hollandais de la première moitié du xvi^e siècle », dans : Beaufils, Thomas, et Duval, Patrick (éd.), *Les identités néerlandaises. De l'intégration à la désintégration?*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2006, p. 51-86.

⁶ Tacite, *Annales*, I, III, et Tacite, *Germania*, *op. cit.*, XXXIV: « Nec defuit audentia Druso Germanico, sed obstitit Oceanus in se simul atque in Herculem inquiri. Mox nemo temptavit [...] / Drusus Germanicus n'a certes pas manqué d'audace, mais l'Océan s'est opposé à ce que l'on cherchât à en savoir plus sur lui-même tout comme sur Hercule. Par la suite, plus personne n'a réédité pareille tentative [...] »

prétentions romaines jusqu'à « l'embouchure de l'Elbe⁷ », la débâcle des trois légions de Varus détruites en Westphalie préside sans doute à l'établissement de fait d'une frontière sur le Rhin. Au-delà du limes rhénan s'étend désormais la barbarie, sous la forme d'un territoire désert sans grand intérêt.

Même pour les géographes modernes du xvi^e siècle, la partie septentrionale des Pays-Bas demeure *terra incognita*, perpétuant la tradition classique. Le cartographe génois Baptiste Agnese (vers 1514-1564), par exemple, place sur ses cartes la Hollande (« Olända ») sur une île au large du Brabant. Sur un portulan dessiné en 1543 par ce géographe au service de Venise, les ports de toute l'Europe au sud de la Flandre sont indiqués avec précision ; au-delà s'étendent des terres inconnues, sommairement représentées (fig. 1).



Figure 1 – Battista Agnese, Atlas portulan manuscrit et illuminé, composé de neuf cartes et d'une mappemonde. Encre de Chine et aquarelle sur vélin, 21x29 cm. Cet exemplaire dédié à Hieronymus Ruffault, Abbé de Saint-Vaast à Arras, vers 1544 est conservé à la Library of Congress (Washington D.C.). « Olända », « Warbant » et « Utrecht » sont situés sur trois îles distinctes au large du Brabant et de la Gueldre. [Library of Congress, Geography and Map Division, 20540-4650 USA dcu]

À l'intention de son fils et futur successeur, Philippe (1527-1598), l'Empereur « Charles [...] si grand Terrien, & le plus puissant prince

⁷ Rivière, Yann, *Germanicus et la frontière du Rhin*, *L'Histoire*, n° 427/ septembre 2016, p. 64, citant Auguste, *Res Gestae divi Augusti* rendu public en septembre 14 ap. J.-C.

qui aye jamais esté & qui sera possible jamais⁸ » fait confectionner par le renommé Agnese un bel atlas manuscrit avec toutes les possessions espagnoles de l'Ancien et du Nouveau Monde. L'itinéraire de la circumnavigation de Magellan y figure avec plus de vraisemblance que les contours du nord de l'Europe. L'endroit même où siège l'Empereur demeure une région mystérieuse pour les cosmographes et les géographes du milieu du xvi^e siècle.

De la périphérie au centre

En cette même année 1543 où le géographe Agnese dessine avec plus de facilité les côtes caribéennes que les rivages de la Mer du Nord, Charles Quint achève la conquête de l'intégralité des dix-sept Pays-Bas. En joignant le Cambrésis et la Gueldre à ses possessions, l'Empereur élargit ses possessions personnelles au cœur de l'Europe. Il parfait son œuvre de construction étatique en 1548, grâce à la Transaction d'Augsbourg. Le Cercle d'Empire bourguignon, composé des Pays-Bas et de la Franche-Comté, devient un ensemble autonome détenu en propriété personnelle par la famille de Habsbourg. La Pragmatique Sanction de 1549 détermine le régime successoral de cet ensemble politique, séparément de la dignité impériale.

En vertu de la Pragmatique, l'Empereur transfère en 1555 et 1556 les Pays-Bas et l'Espagne avec ses dépendances et propriétés coloniales à son fils « *Philippe second Roy d'Espagne, & troisieme du nom Compte d'Hollande, le plus grand Monarque qui ait jamais esté*⁹. » Avec l'installation des Habsbourg au carrefour de l'Europe, telle une araignée dans sa toile, les Pays-Bas migrent de la périphérie européenne vers son centre géopolitique. Malines, puis Bruxelles, accueillent la cour des princes les plus puissants qui soient, « qui se faisoit obeir en l'un & l'autre monde, avec deux traits de plume¹⁰. »

⁸ Parival, Jean-Nicolas, *Les délices de la Hollande. Avec un traité du gouvernement et un abrégé de ce qui s'est passé de plus mémorable jusques à l'an de grace 1660*, Leyde, Ger Stecoren, 1660, p. 289. La première édition de cet ouvrage paraît en 1651, aux lendemains de la Paix de Westphalie reconnaissant l'indépendance des Provinces-Unies et sa séparation du Saint Empire Germanique.

⁹ *Ibid.*, p. 368.

¹⁰ *Ibid.*

Ces mutations font apparaître la nécessité d'une nouvelle description de ces territoires. Le premier « guide » de l'ensemble de ce nouveau pays paraît dès 1567. Fait significatif, cette *Description de tout le Pais Bas* moderne est l'œuvre d'un *uomo universale* florentin installé à Anvers depuis 1541. Le Méditerranéen Lodovico Guicciardini (1521-1589), francisé en Louis Guichardin, est marchand, humaniste et historien. Il est de la famille de l'historien toscan François Guichardin (1483-1540), contemporain et ami de Nicolas Machiavel (1469-1527).

Louis Guichardin passe les deux tiers de sa vie à Anvers, principale métropole des Pays-Bas du xvi^e siècle. Il décède à Anvers en mars 1589, au moment où cette ville n'est plus que l'ombre d'elle-même. Enjeu stratégique au cours de la Révolte, la ville est conquise par Alexandre Farnèse (1545-1592) en août 1585, après un siège éprouvant de plus d'un an. Avec le retour dans le giron espagnol, l'exclusivité du culte catholique est rétablie, provoquant un véritable exode. De surcroît, l'Escaut, unique accès à la mer, est bloqué par les Provinces-Unies, ruinant les activités économiques du principal port flamand. Le déclin économique accentue le dépeuplement. L'ancienne métropole des Flandres se vide de ses habitants, passant d'environ 80 000 habitants avant le siège à la moitié seulement au moment du décès de Guichardin¹¹.

Le toscano-anverso, observateur direct des événements de son temps, écrit l'essentiel de son œuvre dans les années 1560. Il s'agit d'une époque déjà troublée. La superposition des questions religieuses et des mécontentements politiques prélude l'escalade irréversible de la violence symbolisée par le grand iconoclasme (août-octobre 1566), l'arrivée du Duc d'Albe (1507-1582) à la tête d'une armée espagnole nombreuse (août 1567) et le début de la guerre ouverte (avril-octobre 1568)¹². Paradoxalement, Guichardin décrit une construction politique

¹¹ Boumans, René, « De getalsterkte van Katholieken en Protestanten te Antwerpen in 1585 », *Revue belge de philologie et d'histoire*, Bruxelles, Société pour le Progrès des Études Philologiques et Historiques, n° 30/3-4, 1952, p. 791.

¹² Parker, Geoffrey, *The Army of Flanders and the Spanish Road, 1567-1659*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004 (première édition 1972) analyse la dimension logistique du lien entre l'Espagne, l'Italie, et les Pays-Bas en Révolte. Pour l'expédition initiale, ouvrant le chemin espagnol, voir Nijenhuis-Bescher, Andreas, « Des cimes alpines aux plats pays. La Savoie, la route espagnole et la Révolte des Pays-Bas au temps du Duc d'Albe », dans : Nijenhuis-Bescher, Andreas, Pépy, Émilie-Anne, Champeley, Jean-Yves (éd.), *L'honnête homme, l'or blanc et le Duc d'Albe. Mélanges offerts à Alain Becchia*, Chambéry, LLSETI, 2016, p. 343-371.

tout à fait récente précisément lorsqu'elle est sur le point de disparaître dans le bruit des armes de la Révolte.

La *Description* de Louis Guichardin

Avant la *Description*, Guichardin publie une chronique « *delle cose più memorabili* » sur la période entre la Paix des Dames (1529) et le Traité du Cateau-Cambrésis (1559), c'est-à-dire la période où Charles Quint puis Philippe II sont au faite de leur pouvoir, et règnent depuis Bruxelles¹³. Après la signature du Traité de Cateau-Cambrésis en 1559, Philippe II quitte cependant les Pays-Bas pour l'Espagne. À la différence de son père, infatigable voyageur régnant au plus près de ses affaires, Philippe II s'avère sédentaire, gouvernant depuis l'Espagne « avec deux traits de plume ». Les Pays-Bas demeurent une aire hautement stratégique et économiquement vitale, mais pour la première fois de leur histoire, ils sont gouvernés depuis l'étranger. Le lointain Escorial castillan remplace le palais du Coudenberg bruxellois comme centre névralgique du règne; de même, des Méditerranéens succèdent aux Néerlandais aux postes-clés, nourrissant le mécontentement politique.

Pour son ouvrage principal, la *Descrittione di tutti i Paesi Bassi, altrimenti detti Germania inferiore*, Louis Guichardin retient la même limite chronologique des lendemains de la Paix de 1559. Le « *Patritio Fiorentino* » indique sa démarche dans les propos liminaires :

Après avoir longuement demeuré en ces païs Bas de Flandres, partie principale de la Gaule Belgique, & en divers temps & occasions veües, oüyes, leües, annotées, & en grande diligence plusieurs choses iournellement observées, ie trouve ceste Province tant illustre, & un membre tant important de l'Europe, que i'ay deliberé en faire au profit & utilité commune, une ample description; au mesme estat, degré, & forme qu'il se trouve iusques à l'année M.D.LX.¹⁴.

La *Description* est un ouvrage de prestige, édité au format in-folio et illustré par de grandes planches sur des pages doubles. Si

¹³ Guichardin, Louis, *Commentarii di Lodovico Guicciardini delle cose più memorabili seguite in Europa, specialmente in questi Paesi Bassi, dalla pace di Cambrai, del 1529, insino a tutto l'anno 1560*, Venise, Niccolò Bevilacqua/Anvers, Willem Silvius, 1565, 157 p.

¹⁴ Guichardin, Louis, *Description de tout le Païs bas. Autrement dict la Germanie inferieure ou Basse-Allemagne. Par Messire Lodovico Guicciardini, Patritio Fiorentino*, Anvers, Guillaume Silvius, 1568, p. XXI (propos liminaires).

le texte est achevé en 1565, la première parution chez Guillaume Silvius à Anvers date de 1567, à la veille de la longue guerre civile et religieuse s'annonçant¹⁵. Deux éditions italiennes revues par l'auteur lui-même sont éditées en 1581 et 1588 chez l'imprimeur humaniste Christophe Plantin (vers 1520-1589). Les gravures des éditions de Plantin sont colorisées et comportent un portrait de Philippe II, ainsi que les armoiries de l'ensemble des dix-sept Provinces des Pays-Bas, maintenant l'illusion d'une unité territoriale en pleine Révolte.

Par la référence à la « *Germanie inferieure ou Basse-Allemagne* », la *Description de tout le Païs bas*, au singulier, revendique la filiation avec les chorographies classiques. Les références aux « *Cōmentaires de Iules Cesar*¹⁶ » et à « *Cornelius Tacitus auteur tres-grave & grand observateur des choses d'Allemagne*¹⁷ » sont multiples. Toutefois, les sources antiques sont confrontées à l'expérience personnelle et l'observation directe. Il s'agit par conséquent d'un ouvrage combinant la compilation de sources anciennes et l'expérience viatique des Pays-Bas, puisque « le long séjour & les fréquents voyages qu'il y a faits, l'ont mis en état d'en donner une description exacte¹⁸ ».

L'ouvrage connaît un succès immédiat et prolongé, reflétant l'intérêt accru pour le Septentrion. Les traductions se succèdent, avec une édition française de la *Description de tout le Païs bas* paraissant dès 1567, suivie d'une version allemande (*Niderlands Beschreibung*, 1580¹⁹), et anglaise (*The Description of the Low Countreys*, 1593²⁰). Pendant l'accalmie provisoire de la Révolte, la Trêve de douze Ans (1609-1621), sont publiées des traductions néerlandaise (*Beschryvinghe van*

¹⁵ Guichardin, Louis, *Descrittione di M. Lodovico Guicciardini Patritio Fiorentino, di Tutti i Paesi Bassi, Altrimenti Detti Germania Inferiore. Con piu carte di Geographia del paese, & col ritratto naturale di piu terre principali. Al Gran Re Cattolico Filippo D'Austria. Con amplissimo Indice di tutte le cose piu memorabili*, Anvers, Willem (Guillaume) Silvius, 1567.

¹⁶ Guichardin, Louis, *Description de tout le Païs bas*, Anvers, Guillaume Silvius, 1568, p. 269.

¹⁷ *Ibid.*, p. 216.

¹⁸ Nicéron, Jean-Pierre, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la République des Lettres*, Paris, Briasson, 1729-1745, tome XVII (1732), p. 119.

¹⁹ Guichardin, Louis, *Niderlands Beschreibung*, Bâle, Sebastian Henricpetri, 1580.

²⁰ Guichardin, Louis, *The Description of the Low Countreys*, Londres, Thomas Chard, 1593.

alle de Nederlanden anderlinghs ghenoeemt Neder-Dvytslandt, 1612²¹) et finalement latine (*Belgicae, sive Inferioris Germaniae Descriptio*, 1613²²). Pendant près d'un siècle, la *Description* de Guichardin fait office de matrice des cosmographies et récits ultérieurs de voyageurs, réels ou de cabinet, comme Adam Boussingault²³ ou Louis Coulon²⁴.

La même obsolescence frappe la cosmographie influente de l'érudit Sebastian Münster (1489-1552). Sa *Cosmographia, das ist Beschreibung aller Länder*, synthèse des connaissances théoriques et pratiques, est publiée à Bâle en 1550. Des traductions française et latine paraissent rapidement. La *Cosmographie universelle contenant la situation de toutes les parties du monde par Sebastien Munster* est publiée à Bâle à six reprises entre 1552 et 1575, c'est-à-dire avant la *Description* des seuls Pays-Bas de Guichardin²⁵. Celui-ci y fait abondamment référence, comme les voyageurs du Grand Siècle. La dernière édition française de la *Cosmographie* de Münster, posthume, est « beaucoup plus augmentée, ornée, & enrichie » par François de Belleforest (1530-1583), compilateur spécialiste du genre, puisqu'il est également le traducteur de la *Description* de Guichardin²⁶.

Le cycle de vie des chorographies de la seconde moitié du xvi^e siècle est long : Guichardin est fréquemment réédité pendant près d'un demi-siècle, et la cosmographie de Münster circule également jusqu'au milieu du xvii^e siècle. Par conséquent, les voyageurs de la première moitié du xvii^e siècle doivent se reposer sur des livres offrant la description d'un monde disparu. Les changements et bouleversements politico-religieux, comme la création des Provinces-Unies et la Guerre de Trente Ans, sont

²¹ Guichardin, Louis, *Beschryvinghe van alle de Nederlanden anderlinghs ghenoeemt Neder-Dvytslandt*, Amsterdam, Blaeu, 1612.

²² Guichardin, Louis, *Belgicae, sive Inferioris Germaniae Descriptio*, 1613.

²³ Boussingault, Adam, *La guide universelle de tous les Pays-Bas, ou des dix-sept Provinces*, Paris, François Clousier, 1665.

²⁴ Coulon, Louis, *Le Fidèle Conducteur pour le voyage d'Allemagne. Montrant, exactement les raretez & choses Remarquables qui se trouvent en chaque Villes, & les distances d'icelles, avec un dénombrement des Batailles qui s'y sont données*, Troyes, Nicolas Oudot/Paris, Gervais Clouzier, 1654.

²⁵ Münster, Sébastien, *La Cosmographie universelle, contenant la situation de toutes les parties du monde, avec leurs propriétés et appartenances*, Bâle, Henri Pierre, 1552. D'autres éditions sont publiées en 1552, 1556, 1560, 1565, 1568, et 1575.

²⁶ Münster, Sébastien et Belleforest, François de, *Cosmographie universelle de tout le monde*, Paris, Michel Sonnius, 1575.

un défi pour les descriptions statiques et universelles des compilations disponibles à cette époque. Ainsi, les voyageurs français explorant les débuts du Siècle d'Or néerlandais découvrent un monde nouveau et inventent leur perception du Nord. Ils la restituent par le biais du genre littéraire des récits de voyage, prenant le relais des chorographies.

L'invention du Nord. L'exploration des Provinces-Unies au prisme des récits de voyage français (1600-1650)

Dans la première moitié du XVII^e siècle, les voyageurs français sont essentiellement attirés par la Germanie inférieure. L'intérieur du Saint Empire reste un endroit hasardeux au cours de la Guerre de Trente Ans. En outre, de multiples connexions existaient d'ores et déjà entre la France et les anciens Pays-Bas. Ceux-ci relèvent même partiellement de la suzeraineté française jusqu'au Traité de Madrid de 1526. Pendant la Révolte, l'attention est focalisée sur l'État naissant durant ce conflit épique, la République des Provinces-Unies. Le miracle de la naissance d'un nouvel État, de surcroît aux frontières de la France, fascine rapidement. L'éclosion d'une expression originale de la civilisation européenne attise les curiosités. De ce fait, les Provinces-Unies deviennent dès leur apparition une destination de choix.

Comme le voyage demeure long, cher et parfois dangereux, et qu'il gagne une vocation éducative, il est d'usage de tenir un carnet de voyage. Souvent, le texte en est édité « pour en faire part au public²⁷ », parfois après une circulation initiale sous forme de manuscrit ou de « mémoires²⁸ ». De même, des guides de voyage spécifiques apparaissent, pour accompagner le voyageur, et pour satisfaire la curiosité du voyageur de cabinet. Ce genre littéraire prend son essor dans la première moitié du XVII^e siècle. Ces ouvrages, de petit format et consacrés à des régions

²⁷ Boullaye-le-Gouz, François, *Les voyages et observations du sieur de la Boullaye-le-Gouz gentil-homme Angevin, où sont décrites les Religions, Gouvernemens, & situations des Estats & Royaumes d'Italie, Grece, Natolie, Syrie, Palestine, Karamenie, Kaldée, Assyrie, grand Mogol, Bijapour, Indes Orientales des Portugais, Arabie, Egypte, Hollande, grande Bretagne, Irlande, Dannemark, Pologne, Isles & autres lieux d'Europe, Asie & Affrique, où il a séjourné, le tout enrichy de Figures*, Paris, François Clousier, 1653, p. XII : « les deux premiers [les voyageurs de Monconys et de Flacour] m'ont fait la grace de me communiquer leurs memoires, & se sont engagés de parolle d'en faire part au public. »

²⁸ *Ibid.*, p. XII.

délimitées, remplacent les grandes cosmographies in-folio, davantage destinées aux bibliothèques érudites qu'au voyage.

L'homme politique et philosophe anglais Francis Bacon (1561-1626) résume dès l'incipit de son essai *On Travel* le changement de nature du voyage intervenant à l'orée du xvii^e siècle : « Travel, in the younger sort, is a part of education, in the elder, a part of experience²⁹ ». Le « tour » formateur est né. Bacon plaide pour l'usage du journal de voyage :

It is a strange thing, that in sea voyages, where there is nothing to be seen, but sky and sea, men should make diaries; but in land-travel, wherein so much is to be observed, for the most part they omit it; as if chance were fitter to be registered, than observation. Let diaries, therefore, be brought in use³⁰.

Du reste, Bacon a entrepris dans sa jeunesse un long voyage européen (1576-1579), mais n'a pas mis en pratique son propre conseil, puisqu'il n'existe pas de récit de son voyage.

Ce genre littéraire devient très en vogue à partir de la deuxième moitié du xvii^e siècle, ainsi que l'écrit l'académicien bibliophile Jean Chapelain (1595-1674) dans une lettre adressée en 1663 à son ami Jacques Carel de Sainte-Garde (1620-1684) : « Nostre nation a changé de goust pour les lectures et au lieu des romans qui sont tombés avec La Calprenède³¹, les voyages sont venus en crédit et tiennent le haut bout

²⁹ Bacon, Francis, *The Essayes or counsels, civill and morall, of Francis Lo[r]d*. Verulam, Londres, Allot, 1629 : « Le Voyage, du nouveau genre, fait partie de l'éducation, à l'ancienne, de l'expérience ». Bacon est également l'auteur d'un voyage imaginaire, écrit pendant sa retraite politique, *Nova Atlantis*, Londres, 1623. L'Essai *On Travel* date de 1625. La traduction française *Les Œuvres morales et politiques de messire François Bacon*, Paris, P. Rocolet, F. Targa, 1633, p. 371, donne la traduction : « Les Voyages sont aux ieunes hommes une partie de la nourriture, & aux vieillards une partie de l'experience. » Peter Boner publie une traduction néerlandaise : *Politiecke ende andere deſtige bedenckingen geschreven by den grooten cancelier van Engelandt*, Leyde, Cornelis Banheyning, 1649.

³⁰ *Ibid.* : « C'est une chose étrange, que dans les voyages maritimes [très en vogue au xvi^e siècle, dans le sillon des Grandes Découvertes], où il n'y a rien à voir en dehors du ciel et de la mer, les gens tiennent des journaux; mais que pour les voyages terrestres, où l'on peut observer tant de choses, ils l'oublient pour la plupart; comme si les aléas étaient plus propices à être consignés que l'observation. Que des journaux, pour cette raison, soient mis en usage. »

³¹ Costes, Gautier de, sieur de La Calprenède (1610-1663), auteur d'une œuvre romanesque très appréciée de son vivant.

dans la cour et dans la ville »³². La tendance observée par Jean Chapelain est confirmée par le rythme de parution des relations de voyage. La *Bibliothèque universelle des voyages* de Boucher de la Richarderie (1733-1810) recense, pour le xvii^e siècle, trente-huit récits en langue française ayant exclusivement ou partiellement trait aux Provinces-Unies. Neuf d'entre eux datent de la première moitié du xvii^e siècle, vingt-neuf de la deuxième moitié du siècle³³. Le triplement du nombre de titres est à la fois révélateur de l'intérêt porté au nord de l'Europe par les hommes de lettres français et le développement du genre littéraire.

Or, au xvii^e siècle, le voyage change de nature. L'ancien voyage « d'expérience », issu des pèlerinages du Moyen Âge, est remplacé par le « voyage éducatif » de la jeunesse bien née. Le pèlerin Nicolas Bénard (un Parisien, né en 1596), établit une rapide typologie des voyageurs dans le texte de son propre *Voyage*³⁴. Le chapitre récapitulant le « Necessary pour ceux qui veulent faire le voyage³⁵ » distingue les « curieux dis-je pour voir, contempler & remarquer les païs & terres estrangeres, les façons de vivre, religion, mœurs & coustumes de nations les plus esloignées³⁶ », dont Plinie, les « autres avarés & cupidés d'amasser thresors & richesses³⁷ », bravant « la violente ardeur du Soleil sous la Zone Torride³⁸ » et « l'extreme & insupportable froid³⁹ » bornant la géographie antique, et, enfin, le « troisieme voyageur, qui poussé &

³² Chapelain, Jean, *Lettres*, éd. Philippe Tamizey de Larroque, Paris, 1883, II, p. 340, cité dans Geoffroy Atkinson, *Les relations de voyages du xvii^e siècle et l'évolution des idées, Contribution à l'étude de la formation de l'esprit du xviii^e siècle*, Paris, 1924 (Slatkine reprints, 1972), p. 3.

³³ Boucher de la Richarderie, Gilles, *Bibliothèque universelle des voyages*, Paris, Treuttel et Würtz, 1806. Malgré les imperfections de cette *Bibliothèque universelle*, l'ordre de grandeur des chiffres reste plausible et se vérifie dans les catalogues des grandes bibliothèques.

³⁴ Bénard, Nicolas, *Le voyage de Hierusalem et autres lieux de la terre sainte, fait par le sieur Benard Parisien Chevalier de l'ordre du Saint Sépulchre de Notre Seigneur Jesus Christ Ensemble son retour par l'Italie, Suisse, Allemagne, Holande et Flandre, en la tres fleurissante et peuplee Ville de Paris Avec une ample description des choses plus remarquables et une instruction necessaire pour les pelerins voyageurs es saints lieux cy dessus de Hierusalem*, Paris, Denis Moreau, 1621.

³⁵ *Ibid.*, p. 1.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*, p. 2. Les marchands désignés ici ne laissent cependant guère de récits imprimés de leurs voyages.

³⁸ *Ibid.*, p. 2.

³⁹ *Ibid.*

porté d'un saint zele & devotion veut entreprendre & qui accomplit le voyage de Hierusalem⁴⁰». Ce dernier est, selon l'auteur, « plus digne de merites, honneurs & loüanges, dautant qu'il espere pour salaire & recompence la grace & misericorde de Dieu, & le salut de son ame pour un iour parvenir à la gloire celeste⁴¹. » Toutefois, ce « troisieme voyageur » autocélébré par le pèlerin Bénard devient tout à fait minoritaire parmi ceux qui laissent un récit viatique au xvii^e siècle.

Qui se rend aux toutes nouvelles Provinces-Unies, et pourquoi ? Les motivations du « voyage de Hollande » sont très variées dans cette période de guerre persistante. La solidarité religieuse joue pour les nobles calvinistes, comme le duc de Rohan ou Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne (1611-1675). Leurs voyages sont des actes militants. Rohan est un personnage passionnant, emblématique pour ce type de voyageurs. Chef des Huguenots au cours des Guerres dites de Monsieur Rohan de 1622 à 1629 en France, il est pendant la vie d'Henri IV un proche du roi de France⁴². Dans sa jeunesse, il entreprend un long voyage d'éducation, étant devenu « inutile en France, la paix [de Vervins] estant faicte⁴³ ». À partir du « 8 May [1599]⁴⁴ », l'auteur sillonne l'Europe, c'est-à-dire la « Chrestienté. » Cette notion comporte pour Rohan toutes les régions d'Europe, quelles que soient les religions rencontrées, par opposition à l'empire turc, que Rohan a le projet (contrarié par « le danger du Turc⁴⁵ ») de visiter,

non par superstition, comme la plus part de ceux qui faisant ce voyage, y vont seulement pour voir Hierusalem, mais [...] pour passer autant de temps à voir la diversité de ces païs & de ces peuples-là. En quoi la

⁴⁰ *Ibid.*, p. 5.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Nijenhuis-Bescher, Andreas, « Les Provinces-Unies, une nouvelle Rome ? Henri II de Rohan (1579-1638), République, et Calvinisme », *Chrétiens et sociétés*, Lyon, Resea, n° 22/2015, p. 55-110. Voir également l'introduction du texte établi par Lazzeri, Christian (éd.), Henri de Rohan, *De l'intérêt des princes et des États de la chrétienté*, Paris, PUF, 1995.

⁴³ Rohan, Henri de, *Voyage du Duc de Rohan, fait en l'an 1600, en Italie, Allemagne, Pays-Bas Uni, Angleterre, & Escosse*, Amsterdam, Louys Elzevier, 1646, p. 1.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 3.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 127. « devant que prendre mon chemin vers la Cour de l'Empereur, je me resolus d'aller voir une des plus fortes places du païs [la Hongrie], pour le moins de ce qui reste aux Chrestiens, qui est Iavarin [Iavarinum, maintenant Győr], ne m'estant permis, à mon grand regret, d'aller jusques à Strigonia [de nos jours Esztergom en Hongrie] pour le danger du Turc. »

fortune envieuse de mon contentement s'estant opposée à mon dessein,
& m'en ayant faict perdre la commodité, il me falut contenter de me
pourmener par la Chrestienté⁴⁶.

Ainsi, il change la nature même de son voyage, et fait un long périple dans toute l'Allemagne. Son parcours est en bonne partie déterminé par des raisons confessionnelles. En effet, il rend visite aux princes protestants, et fait un détour par la toute jeune République des Provinces-Unies pour aller rencontrer Maurice de Nassau, jeune chef prometteur de cet État calviniste.

D'autres entreprennent un voyage plus traditionnel, comme le pèlerin Bénard, qui, rentrant de Terre Sainte, « par superstition » comme ironiserait Rohan, est dérouté vers la République calviniste. En effet, sur son chemin de retour, Bénard est bloqué dans les Alpes au Nord de l'Italie, en 1617, et est contraint de traverser le Corps Helvétique et la Rhénanie pour traverser les Provinces-Unies et de prendre un bateau pour retourner, enfin, en France. En termes de préparation préalable de la pérégrination, il évoque, sans autre précision, « la lecture des livres de divers auteurs⁴⁷ ». Il privilégie toutefois l'expérience du déplacement, une « telle lecture ne pouvant estre si certaine que le tesmoignage oculaire de ceux qui par leurs longs voyages, & fatigues en toutes sortes de perils sur terre & sur mer, ont experimenté & veu (comme au doigts & à l'œil) tous les lieux & endroits que le papier a souffert estre mis en autre forme & representation moins que la verité par l'opinion des auteurs & historiographes qui ne les ont veuz⁴⁸. » L'épreuve viatique prévaut sur la connaissance livresque.

Bons catholiques sans être pèlerins, Jean Le Laboureur (1623-1675), Claude Joly (1607-1700) et François Boullaye Le Gouz (1623-vers 1669) font, eux, le déplacement pour venir admirer la nouvelle République, « curieux dis-ie pour voir, contempler & remarquer les païs & terres estrangeres ». Les deux premiers, (futurs) ecclésiastiques catholiques, font partie de voyages diplomatiques, autre justification

⁴⁶ *Ibid.*, p. 1-2. Le terme « Europe » est utilisé à cinq reprises : p. 17, 142, 149, 163, et 254 ; son synonyme « Chrestienté », à dix occasions : p. 10, 12, 48, 133, 150, 171, 194, 200, 206, et 228.

⁴⁷ Bénard, Nicolas, *Le voyage de Hierusalem*, op. cit, p. 2.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 2.

du déplacement, à une époque où l'oisiveté récréative n'est pas encore moralement acceptée.

Le chanoine parisien Claude Joly séjourne à Münster pendant de longs mois, de juillet 1646 à mars 1647. Il appartient à la « famille » ou clientèle du diplomate plénipotentiaire Henri II d'Orléans duc de Longueville (1595-1663). Puisque les pourparlers de paix à Münster, entamés en 1644, sont longs (pour ne pas dire ennuyeux), son épouse, Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, duchesse de Longueville (1619-1679), entreprend un voyage dans la République voisine en 1646. En 1647, elle retourne à Paris, car elle est tombée enceinte à Münster et souhaite rallier Paris pour y accoucher. Joly est systématiquement du voyage et en laisse un journal, le *Voyage fait à Munster en Westphalie, et autres lieux voisins, en 1646 & 1647*⁴⁹. Ce récit circule d'abord comme manuscrit, puis est publié en 1670. Joly appuie ses observations entre autres sur la « Cosmographie de Sebastien Münster⁵⁰ », dont il achète un « exemplaire en latin » pendant son séjour rhénan. Le catalogue de la bibliothèque de Claude Joly répertorie la *Cosmographia Universalis* de Münster et la « *Description des Pays-Bas* » de « L. Guicciardin⁵¹ ».

Un deuxième voyageur diplomatique est Jean Le Laboureur. Ce jeune homme de vingt-deux ans au moment de son périple fait partie de la suite de la première femme diplomate de l'histoire française, Renée du Bec Crespin (1614-1659), maréchale de Guébriant. Elle est chargée d'amener Marie-Louise de Gonzague-Nevers (1611-1667) en Pologne. Elle marie en mars 1646 le roi de Pologne Ladislas IV (1595-1648, roi depuis 1633). Ce jeune noble, et par la suite aumônier de Louis XIV, tient un journal de voyage, qui est publié dès son retour à Paris, en

⁴⁹ Joly, Claude, *Voyage fait à Munster en Westphalie, et autres lieux voisins, en 1646 & 1647*, Paris, 1670. Le *Voyage de Hollande* figure p. 99-173 ; le passage dans les Pays de la Généralité fait partie du *Retour de Munster à Paris*, p. 262-312.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 183.

⁵¹ Le *Catalogue des livres de la bibliothèque du chapitre de l'Église de Paris*, s.l., s.n., dont Joly avait la charge, comporte, p. 85, l'édition de 1572 de la *Cosmographia Universalis*, Bâle, H. Petrus, 1554 et mentionne, p. 117, l'édition de 1567 de la *Description des Pays-Bas* de Guichardin.

1647⁵². Parmi ses sources, il cite « Guichardin » et « son Histoire de la description des Pays-Bas⁵³ ».

Chez Joly et Le Laboureur, les textes du xvi^e siècle ont servi à la préparation du voyage et à la rédaction de son récit. Quant au gentilhomme angevin François Le Gouz, il se qualifie lui-même de « Voyageur catholique⁵⁴ ». Son long périple combine le pèlerinage de Palestine et le voyage formateur. *Les Voyages et observations* rendant compte de l'expérience s'apparentent à une chorographie moderne, privilégiant ses propres observations. Le Gouz revendique expressément la valeur de l'expérience personnelle, de l'auteur et d'autres « voyageurs de ce temps [...] personnes du siècle les plus capables de remarques les belles choses⁵⁵ ». Dans les propos liminaires de ses *Voyages et observations*, parus en 1653, l'auteur donne son « Sentiment [...] sur les diverses Relations qu'il a leües des pays estrangers⁵⁶. » Sur sept pages, cette bibliographie commentée évalue la valeur de dizaines de relations de voyages. La *Cosmographie* de François de Belleforest figure parmi les sources, mais est sévèrement critiquée, puisqu'il « décrit si mal les Religiōs & les Coustumes des peuples qui les habitent, que l'on voit d'abord que ses escrits ne sont qu'une rapsodie assez mal digérée des Relations de ceux qui l'on precedé⁵⁷. » Par le choix délibéré des récits fondés sur l'expérience avérée du voyage, ce texte du milieu du xvii^e siècle rend compte de l'avènement du *voyage* comme genre littéraire à part entière.

De la cosmographie érudite à l'expérience du voyage

La nouveauté du genre laisse une certaine latitude aux auteurs. Ils s'appuient sur des lectures préalables, anciennes et modernes, tout en introduisant leur propre expérience, leitmotiv et raison d'être de ce type de textes. Ces sources sont par conséquent riches en enseignements,

⁵² Le Laboureur, Jean, *Relation du Voyage de la Royne de Pologne, et du retour de la Mareschalle de Guebriant, ambassadrice Extraordinaire, & Sur-intendante de sa conduite, par la Hongrie, l'Austriche, Styrie, Carinthe, le Frioul & l'Italie, avec un discours historique de toutes les Villes & Etats, par où elle a passé*, Paris 1647.

⁵³ *Ibid.*, p. 27.

⁵⁴ Boullaye-le-Gouz, François, *Les voyages et observations*, *op. cit.*

⁵⁵ *Ibid.*, p. XII.

⁵⁶ *Ibid.*, p. VI.

⁵⁷ *Ibid.*, p. XI.

sur la société de départ comme sur le pays visité. Elles apportent un éclairage original et à « hauteur d'homme » (littéralement, la femme restant quasi absente). Une variété de sujets passionne les voyageurs : l'altérité religieuse, le fonctionnement confessionnel et politique, l'activité économique et la vie intellectuelle et artistique.

Dans le contexte d'une Europe pluriconfessionnelle, la question religieuse fait naturellement l'objet d'une grande curiosité. La perception du fait religieux n'est pas univoque. Certains Français se pressent aux Provinces-Unies par vocation. Ces voyageurs « militants », calvinistes et solidaires adhèrent à l'État confessionnel, y voyant, comme Rohan, une création d'État au sens machiavélien, et reconnaissant en Maurice de Nassau un prince idéal⁵⁸.

Ces voyageurs approuvent le sort réservé aux confessions en dehors de l'Église Publique calviniste. Ainsi, la légitimité de la lutte confessionnelle ne fait pas de doute pour Turenne. La jeune recrue, engagée dans l'armée de son oncle Frédéric-Henri d'Orange (1584-1647) pendant le siège et la prise de Bois-le-Duc en 1629, relate les mesures appliquées aux vaincus catholiques par les conquérants calvinistes. Le démantèlement de l'Église catholique apparaît clairement dans son récit épistolaire⁵⁹.

Sans adhérer au calvinisme, d'autres voyageurs souscrivent à l'idée monarchomaque d'une résistance légitime contre la tyrannie espagnole, armature idéologique de la Révolte⁶⁰. Tous, sauf le pèlerin Bénard, acceptent la primauté du politique et admettent par conséquent l'alliance entre la monarchie française et la République calviniste.

⁵⁸ Rohan, Henri de, *Voyage du Duc de Rohan*, op. cit., p. 156, célèbre les hauts-faits de Maurice de Nassau dans la lutte commune contre l'Espagne catholique, à travers l'exemple du siège de Groningue en 1594. La ville est fidèle aux Espagnols « jusques à ce que le Comte Maurice la prit sur le feu Roy d'Espagne Philippe II, par un siege des plus beaux qui se soit fait de nostre temps, & certes tres digne d'un si gentil Capitaine ».

⁵⁹ Grimoard, Philippe-Henri de, *Collection des lettres et mémoires trouvés dans les portefeuilles du maréchal de Turenne, pour servir de preuves et d'éclaircissements à une partie de l'histoire de Louis XIV, et particulièrement à celle des campagnes du général français*, Paris, Nyon l'Aîné, 1782, t. I, p. 6. Lettre datée du 19 septembre 1629 : « On a laissé quelques Couvens de Religieuses, mais chassé tous les gens de l'église ».

⁶⁰ Comme chez Le Laboureur, Jean, *Relation du Voyage de la Royne de Pologne*, op. cit., p. 61 : « Ce fut en cette maison de campagne [des Brederode à Vianen, en Hollande] ; que l'on peut dire le berceau de la Republique Holandoise ; que se firent les assemblées des nobles des Pays-bas, que la tyrannie des Ministres d'Espagne obligea de hasarder leur salut, & celuy de tant de peuples, pour conserver sa vie, & pour vanger sa liberté. »

Élément identitaire par excellence pendant l'Ancien Régime, la question de la coexistence religieuse fascine également. La domination de l'espace public par l'Église calviniste n'échappe à aucun voyageur. Ce d'autant que les édifices religieux font partie des étapes incontournables du voyage. Les visiteurs ont l'occasion d'entrer en contact avec plusieurs confessions. Le culte juif à Amsterdam, par exemple, captive les observateurs qui ont là l'occasion d'observer un culte absent de France depuis le Moyen Âge⁶¹.

La tolérance de l'hôte pour organiser une messe clandestine, une nuit de Noël 1645⁶², une messe semi-clandestine célébrée en plein champ, sous le regard narquois de calvinistes curieux⁶³, ou encore le passionnant exemple de la répartition de l'espace cultuel au sein même d'un temple, entre les anciens maîtres des lieux et les nouveaux⁶⁴, le montrent : l'expérience « immersive » du voyage donne une impression très vivace d'une organisation confessionnelle fort complexe.

La situation néerlandaise, légalement en deçà de l'Édit de Nantes, semble souvent excéder dans la pratique les libertés françaises. La spécificité de la République réside ici en une politique religieuse qui se situe entre les rigueurs restrictives de la loi, et la tolérance pragmatique. La liberté de conscience, parfois perçue — à tort — comme une liberté de religion, est identifiée dans tous les récits.

⁶¹ *Ibid.*, p. 70, concernant Amsterdam : « Les Catholiques y ont moins de liberté que les Juifs, à qui l'on souffre des Synagoges publiques ».

⁶² *Ibid.*, p. 63, relate une messe clandestine, célébrée avec des catholiques locaux à Tilburg dans les Pays de la Généralité : « Leur devotion me donna autant d'admiration que de pitié & apprehension, car il faut confesser que Dieu reserve des graces & des recompenses à ces pauvres gens oppressez, que nous ne meritons point dans la liberté dont nous jouissons ».

⁶³ Joly, Claude, *Voyage fait à Munster, op. cit.*, p. 172, fait le récit d'une messe en plein champ, qu'il célèbre près de Rhenen : « Plusieurs personnes de la ville y accoururent, & y assisterent par curiosité, considerans attentivement nos ceremonies qu'ils n'avoient jamais veuës, dont aucuns se rioient : mais on ne pouvoit pas les faire retirer. Et il ne faut pas s'en étonner : car c'estoient tous Calvinistes ».

⁶⁴ Nijenhuis, Andreas, « Les « spelonques des sectaires » : l'aménagement de temples calvinistes dans les anciens lieux de culte catholiques, dans le contexte de la Révolte aux Provinces-Unies. Le cas d'Utrecht, ancien archevêché, dépeint par des catholiques français et le peintre hollandais Pieter Saenredam (1597-1665) », *Reconstruire, restaurer, renouveler. La reconstruction des églises après les conflits religieux en France et en Europe*, Poitiers, Centre François-Garnier, 2014, p. 76-95 (« Art sacré », vol. 31).

Territoire carrefour, les Provinces-Unies ne sont pas seulement le lieu de rencontre de confessions, ou objet d'enjeux militaires ; elles sont également plaque tournante des échanges commerciaux et intellectuels. Les visiteurs français rendent tous compte de l'urbanisation, élément précoce de modernité du pays. Tous les récits et guides suivent un carcan descriptif, où la ville d'étape occupe une place centrale ; le paysage ou la nature sont quasi absents des récits. L'intense trafic frappe les voyageurs. Les communications maritimes et fluviales, les infrastructures, ports, places du marché, et l'exotisme de certains produits de la maison des Indes, suscitent la curiosité. Amsterdam impressionne tous les Français : promesse d'avenir dès 1600 pour Rohan, « Marché du monde & la Boutique des Raretez de tout l'Univers⁶⁵ » pour les voyageurs plus tardifs.

Les villes sont également au cœur de la République des Lettres. Le tourisme mondain se double du voyage érudit. Les lieux du savoir sont une curiosité propre au pays. Les rencontres avec des savants, professeurs de l'université de Leyde, mais également, faits extraordinaires, une femme, Anne Marie van Schurman⁶⁶, et un rabbin, Menasseh Ben Israël⁶⁷, sont décrites avec force détails. Ces contacts ont un caractère interconfessionnel, mais demeurent avant tout intellectuels et d'érudition.

Conclusion : La double invention du Nord

Le début du xvii^e siècle est une période charnière pour l'étude de la perception des Provinces-Unies par les voyageurs, notamment français. La littérature de voyage lève le voile sur une double invention ou découverte : celle d'un pays auparavant à la périphérie de la

⁶⁵ Le Laboureur, Jean, *Relation du Voyage de la Royne de Pologne*, op. cit., p. 70.

⁶⁶ Nijenhuis, Andreas, « Le chanoine, le philologue, la « damoiselle » et le rabbin. Rencontres et débats interconfessionnels aux Provinces-Unies à la veille de la Paix de Westphalie, dans le *Voyage de Claude Joly* », dans : Forclaz, Bertrand (éd.), *L'expérience de la différence religieuse dans l'Europe moderne (xvi^e-xviii^e siècles)*, Neuchâtel, Alphil, 2012, p. 157-187.

⁶⁷ Nijenhuis-Bescher, Andreas, « Claude Joly (1607-1700) en voyage. Un homme d'Église et ses contacts intercléricaux dans une Europe plurireligieuse au milieu du xvii^e siècle », dans : Léonard, Julien (éd.), *Prêtres et pasteurs. Les clergés à l'ère des divisions confessionnelles (xvi^e-xvii^e siècle). Contacts, conflits, identités*, Rennes, PUR, p. 89-111.

« Chrétienté », et celle d'une nouvelle société, plurielle, abritée par un État neuf de forme confédérale et républicaine inhabituelle.

Le Nord devient au cours du xvi^e siècle « un membre tant important de l'Europe » pour les gens du Sud qu'une curiosité s'éveille tout naturellement. Les Réformes, la centralité politique du Saint Empire depuis Charles Quint et les mutations économiques en Europe, confèrent un intérêt nouveau au Nord, et notamment à la « Basse Germanie ». Dans la première moitié du xvii^e siècle, les Provinces-Unies deviennent la principale destination au sein du Nord, reflétant l'importance politique et l'envergure rapidement acquises par ce nouvel État.

À cette même époque, les habitudes de voyage changent, évoluant du voyage d'expérience vers l'Italie ou du pèlerinage de Jérusalem, vers le voyage mondain avec une finalité éducative, voire implicitement récréative, les deux partageant la « curiosité » comme élément moteur. Cette transformation ouvre des perspectives pour de nouveaux comportements de voyage. Les récits du début du Siècle d'Or néerlandais modifient les connaissances sur cette aire encore perçue comme lointaine en s'appuyant sur l'expérience personnelle du voyage.

Les observations sur place consignées dans la « minute⁶⁸ » du périple servent à actualiser les savoirs livresques emmagasinés avant le départ. Les modifications et dynamiques sociétales sur le plan politique (la création de la République et l'alliance avec la France) et religieux (l'introduction du calvinisme et la pratique de la tolérance religieuse) ne sont pas couvertes par les chorographies, d'essence universelle et statique. L'observation directe devient dans ces domaines la source estimée la plus fiable. Cela confère une originalité aux récits de voyage de cette période fondamentale. Les récits remplacent graduellement, tout en les intégrant, les anciennes sources de connaissance, c'est-à-dire les auteurs antiques (César, Pline et Tacite, essentiellement) et les cosmographies (notamment la *Description* de Guichardin), nées de la nécessité de décrire un monde en mutation.

Une fois la République définitivement établie et reconnue, en 1648 avec la Paix de Westphalie, la situation se stabilise. Cela favorise l'apparition de nouvelles matrices. Parallèlement à l'avènement de la façade atlantique comme centre économique de l'Europe, des auteurs

⁶⁸ Joly, Claude, *Voyage fait à Munster*, op. cit., p. XI.

du Nord prennent le relais des Méditerranéens. Cela est tangible chez les cartographes, comme parmi les chroniqueurs et chorographes⁶⁹. Ainsi, l'habitant francophone de Leyde Jean-Nicolas Parival (1605-1669) est l'auteur du guide et « *traité du gouvernement et [...] abrégé* » historique le plus influent du Siècle d'Or, les *Délices de la Hollande*. L'ouvrage paraît dès 1651 et connaît un succès éditorial jusqu'au XVIII^e siècle. La dernière mouture paraît en 1728, trois quarts de siècle après l'œuvre originelle⁷⁰. Sa longévité est par conséquent semblable à celle de la *Description*. Jean-Nicolas Parival, tout comme Guichardin un immigré (en l'occurrence lorrain), résume en quelques lignes cette « invention », au sein des anciens Pays-Bas, des Provinces-Unies au cours de la Révolte :

Sous le nom des Pais bas sont comprises les dix sept Provinces, dont la plus estimée estoit la Flandre devant les troubles, voire les Provinces esloignées, par icelle entendoient tous les Pais bas. Aujourd'huy la Hollande est la principale, & par une revolution admirable est doublement ce que fut jadis la Flandre, la plus noble plus illustre & la plus debattüe compté de l'univers⁷¹.

La matrice de la *Description* de Guichardin, issue du XVI^e siècle, est certes caduque dès sa parution initiale, la Révolte emportant le

⁶⁹ Dans la foulée des dernières conquêtes de Charles Quint, le géomètre néerlandais Jacob van Deventer (vers 1500-1575) est chargé de cartographier le Brabant (1536), la Hollande (1542), la Gueldre (1543), puis la Frise, Groningue et la Zélande (1545). Grâce à la triangulation, la précision des cartes demeure sans équivalent jusqu'au XIX^e siècle et sans commune mesure avec celle des cartes d'Agnese. Cf. *De grote Bosatlas van de geschiedenis van Nederland*, Groningen, Noordhoff Atlasproducties, 2011, p. 177. La seconde moitié du XVI^e siècle voit également se déployer les géographes de talent Gerardus Mercator (1512-1594), inventeur du mot « atlas », Abraham Ortelius (1527-1598), concepteur du *Theatrum Orbis Terrarum* (1570), puis à Amsterdam Willem Blaeu (1571-1638) et son fils Joan Blaeu (vers 1599-1673).

⁷⁰ Pour une mise en perspective de cet ouvrage, voir Nijenhuis, Andreas, « La Hollande du Siècle d'Or à l'aune des *Délices de la Hollande* de Jean-Nicolas de Parival », dans : Bertrand, Gilles (éd.), *Voyage et représentations réciproques (XVI^e-XIX^e siècle). Méthode, bilans et perspectives*, Grenoble, CRHIPA, 2009, p. 29-48, et Van Strien-Chardonneau, Madeleine, « Leiden, metropool der muzen en tuin van Holland. Leiden in Jean-Nicolas Parivals *Les Délices de la Hollande* », dans : Roding, J., Sneller, A., et Thijs, B. (éd.), *Beelden van Leiden. Zelfbeeld en representatie van een Hollandse stad in de vroegmoderne Tijd, 1550-1800*, Hilversum, Verloren, 2006, p. 171-184.

⁷¹ Parival, Jean-Nicolas, *Les Délices de la Hollande. Œuvre Panegirique. Avec un traité du gouvernement, et un abrégé de ce qui s'est passé de plus memorable, Iusques à l'an de grace 1650*, Leyde, Abraham Geervliet, 1655, p. 1.

monde décrit par cet italo-flamand ; toutefois, elle continue de circuler et d'être reprise bien au-delà de 1600. Aux côtés des relations de voyage, condensant l'expérience viatique, les chorographies modernes, mais également les auteurs classiques, reflétant le savoir traditionnel, perdurent. Les voyageurs de cabinet, notamment, continuent d'employer la *Description* de Guichardin. Ainsi, le compilateur français Louis Coulon (1605-1664) se réfère fréquemment à Guichardin dans son *L'Ulysse français, ou Le voyage de France, de Flandre et de Savoye*, paru en 1643, soit 76 ans après la première parution de la *Description*⁷².

Ce voyageur fictif est également l'auteur d'une première compilation de récits de voyage affichant la prétention de servir de « fidèle conducteur » en *Germanie*, publiée en 1654. Ce *Fidèle Conducteur pour le voyage d'Allemagne*, entend montrer « exactement les Raretez & choses Remarquables qui se trouvent en chaques Villes, & les distances d'icelles, avec un dénombrement des Batailles qui s'y sont données⁷³. » L'ouvrage, encore imprégné par l'appréciation de Tacite, résume les difficultés du voyage du Nord :

C'est un pays de grande estendüe, divisé en tant de Royaumes, de Principautez, de Republicues, & de Gouvernemens, qu'il semble impossible d'en tenir la route avec la seureté, & la satisfaction que l'on doit naturellement pretendre, d'une curiosité de cette nature. Les peuples y sont divers, leurs mœurs si farouches, leur conduite si esloignée de la courtoisie Française, l'air y est si frois, les chemins si difficiles, les landes, les forests, & les deserts y sont si frequents, qu'on ne s'y peut quasi resoudre sans necessité⁷⁴.

Bon voyage !

⁷² Coulon, Louis, *L'Ulysse français, ou Le voyage de France, de Flandre et de Savoye : contenant les plus rares curiosités des pays, la situation des villes, les meurs & les façons de faire des Habitants*, Paris, Gervais Clousier, 1643. Cet ouvrage est en réalité une traduction du voyage de Abraham Gölnitz, né à Danzig puis émigré aux Provinces-Unies. Gölnitz est l'auteur d'un long voyage en France en 1624. Voir Nijenhuis, Andreas, « La Savoie vue par l'«Ulysses Belgico-Gallicus». Géographie et politique au début du xvii^e siècle », dans : Becchia, Alain, Ferretti, Giuliano, Vital-Durand, Florine (éd.), *Édifier l'État : aspects politiques et culturels du duché de Savoie au temps de Christine de France*, Chambéry, Université Savoie-Mont Blanc, 2014, p. 191-217.

⁷³ Coulon, Louis, *Le Fidèle Conducteur pour le voyage d'Allemagne. Montrant, exactement les raretez & choses Remarquables qui se trouvent en chaque Villes, & les distances d'icelles, avec un dénombrement des Batailles qui s'y sont données*, Troyes, Nicolas Oudot, Paris, Gervais Clouzier, 1654.

⁷⁴ *Ibid.*, I-II, (« avis au lecteur »).